



Avec les Nuls, tout devient facile!

La Langue française

POUR

LES NULS

- ✓ Des débuts du langage à l'histoire du français
- ✓ Comment fonctionne la langue française ?
- ✓ Comment accompagner vos enfants vers la maîtrise du français ?
- ✓ Comment se porte le français aujourd'hui ?

Alain Bentolila
Professeur de linguistique



***La Langue
française***
POUR
LES NULS

Alain Bentolila

FIRST
 Editions

La Langue française pour les Nuls

« Pour les Nuls » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.
« For Dummies » est une marque déposée de Wiley Publishing, Inc.

© Éditions First-Gründ, Paris, 2012. Publié en accord avec Wiley Publishing, Inc.
60, rue Mazarine
75006 Paris – France
Tél. 01 45 49 60 00
Fax 01 45 49 60 01
Courriel : firstinfo@efirst.com
Internet : www.editionsfirst.fr

ISBN : 978-2-7540-3127-1
ISBN Numérique : 9782754044813
Dépôt légal : novembre 2012

Ouvrage dirigé par Marie-Anne Jost-Kotik
Édition : Laury-Anne Frut
Correction : Émeline Guibert
Dessins humoristiques : Marc Chalvin
Illustrations : Deletraz
Couverture et mise en page : ReskatoЯ 🐼
Fabrication : Antoine Paolucci
Production : Emmanuelle Clément

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

À propos de l'auteur

Je suis professeur de linguistique à l'université Paris-Descartes Sorbonne depuis une vingtaine d'années. Pour autant, j'ai passé au moins autant de temps sur des terrains divers à découvrir des langues et à observer les relations de ceux qui les parlent que dans mon amphithéâtre.

Des langues africaines aux langues créoles en passant par le kitchua d'Équateur, j'ai analysé les sons, le lexique et la syntaxe de ces langues orales. C'est sans doute ce qui m'a permis d'avoir avec la langue française suffisamment de distance pour l'observer avec rigueur et en parler avec infiniment d'affection.

Mes trois passions d'universitaire sont l'enseignement, l'écriture et la fabrication d'outils d'apprentissage.

L'enseignement parce que j'aime ce pari chaque fois renouvelé de laisser une trace de moi-même sur des intelligences singulières avec humilité et confiance.

L'écriture parce que je m'efforce d'être compris au plus juste de mes intentions tout en espérant que mon lecteur interprétera mon texte de façon personnelle.

La fabrication d'oublis, de dispositifs, parce que j'aime le concret et le travail en équipe. Voir, toucher, organiser, animer des réseaux, c'est se sentir utile, donc vivant.

Si je devais retenir quelques exemples :

- ✓ Parmi les nombreux essais, je garderais *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*, que l'Académie a couronné;
- ✓ Parmi les dispositifs, sans doute Le Réseau des Observatoires de la Lecture (ROLL) qui depuis douze ans fait reculer l'illettrisme à l'école.

L'âge venant, quelques récompenses sont venues m'honorer, et notamment cette légion d'honneur qui fit tant plaisir à ma mère et ce doctorat *honoris causa* de l'Université catholique qui ravit le juif que je suis.

Sommaire

Introduction	1
À propos de ce livre	1
À qui s'adresse ce livre ?	2
Comment ce livre est organisé	2
Première partie : Des débuts du langage à la langue française	2
Deuxième partie : Le français, comment ça marche ?	3
Troisième partie : Le français, comment l'apprend-on ?	3
Quatrième partie : La langue française aujourd'hui, ici et ailleurs	4
Cinquième partie : La partie des Dix	4
Les icônes utilisées dans ce livre	4
Par où commencer ?	5
 Première partie : Des débuts du langage à la langue française	 7
 Chapitre 1 : Parler : le propre de l'homme	 9
Est-ce que les animaux parlent ?	9
Le cas de Kanzi	9
Les abeilles de Karl	11
Est-ce une question d'organes ?	11
Est-ce une question de milieu ?	13
Le chaînon manquant	13
C'est la langue qui organise le monde... et non le contraire	14
La langue, une lecture du monde	14
Nommer, c'est déjà imposer sa pensée au monde	15
Le langage humain laisse le choix entre le pire et le meilleur	16
Langage, droits et devoirs	16
Soyons exigeants	17
 Chapitre 2 : Du langage aux langues	 19
La langue est-il inné ?	19
De Platon à Chomsky	19
À l'origine, un langage commun ?	21
Comment le langage a-t-il évolué ? Des cris aux phrases	22
Les premiers cris	22
Nommer ce que l'on voit	23
Évoquer ce que l'on n'a pas sous les yeux	24

Le temps de la grammaire : de la détermination à la mise en scène	24
Des conventions non négociables	25
Le Français parmi les langues du monde	26
Toutes les langues ont-elles les mêmes capacités de dire le monde?	27
Existe-t-il une hiérarchie entre les langues?	27
Des mécanismes différents, des principes universels	29
Et Dieu dans tout ça?	30
Voyons ce que nous dit la Genèse, XI, 1-9	31
Dieu protège ses secrets	31
Et si Dieu était linguiste	32

Chapitre 3 : Le français nous vient de loin 35

Le français dans la famille indo-européenne	35
Remontons le temps	36
Une incroyable productivité	36

Chapitre 4 : Petite histoire de la langue française 39

Nos ancêtres, les Gaulois? Pas pour la langue en tous cas... ..	40
Le gaulois, notre ancêtre?	41
Nos ancêtres, les Romains? Le français leur doit beaucoup... ..	41
Un peu de géographie	42
Le latin s'impose	42
Mais quel latin?	43
Quand les langues romanes se distinguent les unes des autres	50
Les germaniques s'en mêlent	50
De divergences régionales en divergences linguistiques	51
L'explosion des dialectes en France	51
Quand les langues romanes se séparent du germanique	52
Un dialecte qui émerge lentement : le francoys (914)	53
La langue du roy	55
La langue de Paris	56
La langue de la Cour	56
Et que devient le latin?	57
L'influence italienne au XVI ^e siècle	62
La Cour se mêle d'italien	62
Et l'italien se mêle au français	62
Le temps de la Réforme	62
L'accès aux textes	63
Les grandes figures de la Réforme et leur appui au français	63
Le français, langue de la liberté	64
Reconnaissance et expansion du françoys : la Renaissance	64
Le français de Paris	64
L'ordonnance de Villers-Cotterêts	64
L'expansion du français écrit	66
Les grands défenseurs du français	66
Le Siècle des lumières : un français encore minoritaire	67
Un français, des patois	68

Le français, langue de l'élite?	68
Une école sans lumières	68
La Révolution française : la langue de la Nation	69
Unité géographique et unité linguistique	69
Unité nationale, éducation pour quelques-uns	70
On se mélange et on se parle en français!	71
La Révolution imposa l'idée de la langue commune	71
La fin du XIX ^e siècle et le début du XX ^e : le triomphe de la langue française ..	71
Entre patois et langue officielle, un combat inégal	72
C'est l'école de la République qui impose le français	72
Le XX ^e siècle : de la diversité des usages aux inégalités linguistiques	73
Tous égaux face à la langue française?	73
L'illusion des décrets	74
Des variétés de français de puissance variable	75
Le défi du XXI ^e siècle : respect de la diversité et égalité dans la maîtrise du français	77
Chapitre 5 : Une longue histoire qui a laissé des traces	79
Des mots venus d'ailleurs	79
Des ressources tous azimuts	80
Qu'en est-il de l'arabe?	90
Outre les mots, les mythes et les héros sont encore très présents	96
L'étymologie au secours du bon sens	109
Chapitre 6 : Petite histoire de l'alphabet	115
L'histoire de l'écriture : la volonté de se dépasser	115
Du dessin au comptage	116
Des idéogrammes aux premières notations de sons	117
L'écriture alphabétique	118
Les Phéniciens	118
L'alphabet grec	119
Tout cela a donné aujourd'hui des écritures bien différentes	122
Les idéogrammes	122
Les alphabets syllabaires	123
Bjads ou alphabets consonantiques	123
Le français	124
L'esperanto	129
<i>Deuxième partie : Le français, comment ça marche?</i>	<i>131</i>
Chapitre 7 : Des mots qui bougent, des mots qui changent	133
Tous les mots n'ont pas le même poids... ..	133
Les mots ne s'usent que si l'on s'en sert	134
La bonne gestion	134
Ça marche à tous les coups?	135



Des mots plus ou moins précis	135
L'équilibre permet l'échange	136
Des mots qui changent de sens	139
Quand le figuré s'exprime	139
Des noms propres devenus communs	140
Des noms d'oiseaux... ..	146
Chapitre 8 : Comment se fabriquent les mots	153
La double articulation : des sons pour distinguer les mots	153
Une méthode largement partagée	154
Les hommes ont assuré au langage un forfait illimité	154
À chaque peuple ses prouesses articulatoires?	154
Non, à chaque langue ses sons	155
Le français dans tout ça?	155
La preuve en exemple	155
Et la langue devient un jeu d'enfant	156
Le phonème : ce qui distingue deux mots par ailleurs semblables!	156
Comment prononce-t-on les sons du français?	158
Les consonnes	158
Les voyelles	159
Des mots qui se ressemblent : les paronymes	160
À si peu de chose près	161
Et la langue s'amuse... ..	161
L'arbitraire des mots	170
Pourquoi cela s'écrit comme ça?	170
Tous au diapason	170
Il n'y a pas de pourquoi	171
L'arbitraire, une nécessité parfois embarrassante	171
Aucun traitement contre l'arbitraire?	172
Chapitre 9 : Comment les mots se démontent-ils?	173
La dérivation : suffixez, préfixez, il en restera toujours quelque chose	173
Je dérive, tu dérives, nous créons des mots	173
Comment ça marche?	174
Changer de forme et changer de nature : la suffixation	174
La suffixation permet de changer la nature d'un mot	174
La préfixation : ces petits ajouts qui changent tout	182
Petites transformations, grands effets... ..	182
Chapitre 10 : Comment on écrit les mots du français	187
L'orthographe du français est plus compliquée que celle de l'espagnol, mais moins que celle de l'anglais... ..	187
À chacune sa méthode	188
Qu'en est-il du français?	188
L'écriture est plus complexe	188
Le niveau en orthographe a-t-il baissé?	190
Les montagnes russes du niveau d'orthographe	190

Orthographe d'usage et orthographe grammaticale	191
Simplifier, peut-être, mais jusqu'où?	192
L'exemple de l'esperanto	192
Il faut certes éliminer les incohérences	192
La prudence paraît nécessaire	193
Une orthographe simplifiée à l'extrême faciliterait l'écriture, mais n'aiderait pas la lecture	194
Lorsque l'orthographe évite la confusion : homophones mais pas homographes	195
Notre orthographe raconte l'histoire du français	205

Chapitre 11 : Les mots se rangent sur les étagères de notre lexique 207

Le lexique n'est pas un amoncellement chaotique de mots	207
Verbe, nom ou adjectif	208
Formes et familles de mots	208
Un peu de sens dans tout ça!	208
Notre vocabulaire est traversé de pistes étymologiques	211
Les héritiers du grec	212
Des mots qui vont si bien ensemble... ..	239
Synonymes ou presque	239
Méfiez-vous des accointances trompeuses	239
Des mots qui s'opposent : les antonymes	247

Chapitre 12 : Au cœur de la langue française, la grammaire 249

La grammaire impose notre pensée au monde	249
La grammaire élève l'intelligence	250
Vive le verbe	251
La grammaire dit l'inédit	252
La grammaire porte la pensée scientifique	253
La grammaire cisèle la poésie	253
Grammaire et syntaxe	254
La syntaxe, de la successivité à la globalité	255
La syntaxe réunit ce que le vocabulaire a séparé	255
Dire tout de tout	256
Du dessin à la syntaxe	256
Les deux principes syntaxiques universels : la détermination et la prédication	259
L'opération de détermination	259
C'est quoi « déterminer »?	259
À quoi cela sert-il?	260
Une communication incomplète	261
L'opération de prédication : la globalisation de la phrase	261
Thème et propos	261
Un énoncé complet	262
Comment le français met en œuvre la prédication et la détermination	263
Les mécanismes de la détermination en français	263

Les mécanismes de la prédication processive en français :	
les verbes et leurs valences	265
Les mécanismes de la prédication qualificative en français :	
les verbes d'état et l'attribut	266
La circonstance : temps, lieu	267
Les directives de mise en scène en français : positions et prépositions	269
La nature des mots	271
La nature des mots lexicaux	272
La nature des mots grammaticaux	273
Les fonctions des mots	274
Le sujet	275
L'attribut	276
Les compléments du verbe	277
Les compléments circonstanciels	278
Les compléments du nom	280
Le groupe nominal	282
La grammaire hiérarchise et rassemble	283
Des relations directes et indirectes	283
La chaîne des accords dans la phrase	287
Pourquoi accorde-t-on les mots dans la phrase?	287
Genre et nombre	288
De la chronologie à la logique	288
Les ponts entre les propositions	288
La ponctuation : meilleure alliée de la grammaire	291
Grammaire et pertinence	292
Patinage stylistique : quelques figures libres	293
La rhétorique ou l'art de bien dire	293
La comparaison	294
La métaphore	297
L'allégorie	298
La métonymie	298
L'antithèse	299
L'antiphrase	299
L'oxymore	300
L'hyperbole	300
La gradation	300
La litote	301
L'euphémisme	301
L'ellipse	302
Le zeugma	302
L'antanaclase	303
La périphrase	303

Chapitre 13 : La langue française en action

Parler, comprendre, écrire, lire et partager des histoires 309

Parler juste	309
Ajuster vos mots à la situation de communication	310

Parler à ceux que l'on n'aime pas	311
Forcez-vous à affronter la distance	312
Lorsque parler devient un jeu	312
Le calembour	313
La contrepèterie	314
Les mots forgés	314
Les mots-valises	315
Comprendre précisément	315
Votre devoir d'auditeur : écouter pour comprendre	315
Se soucier de l'un et de l'autre	316
Lire avec probité	317
On doit peser sa lecture... ..	317
Ce que lire veut dire	317
Deux façons de mal lire	318
Pourquoi écrire?	320
Est-ce que je suis?	320
Serai-je encore après?	321
Écrire pour être lu	321
Lorsque écrire devient un jeu	322
Le boustrophédon	322
Le palindrome	322
L'anagramme	323
L'acrostiche	324
Le calligramme	324
Le lipogramme	325
Les lettres épelées	325
Le tautogramme	326
Le français nous raconte de drôles d'histoires	327

Troisième partie : Le français, comment l'apprend-on? 339

Chapitre 14 : Comment un enfant apprend à parler le français 341

Avant les mots, le goût de communiquer	341
Il comprend très tôt	342
Les premiers signes	342
Tout commence par le regard	342
Les mouvements précisent le regard de bébé	342
Il apprend comment s'organise le monde	343
Du regard à l'esprit	343
Il comprend que les sons servent à distinguer les mots	344
Les sons : des outils qui se découvrent progressivement	345
S'il articule avec de plus en plus de précision, c'est pour se faire comprendre	345
Prononcer : un entraînement difficile	346
Il découvre le sens des mots	346
Au début, chaque mot est un objet et un seul	346

Il va ensuite apprendre à jouer sur toute la gamme des mots du français ...	348
Rasurez-le : la précision de son vocabulaire ne fera pas de lui	
un bouffon	348
Il apprend à ranger les mots dans sa tête	349
Il joue et se joue de la langue	350
Il accepte l'arbitraire des mots	351
Il apprend à tenir des propos sur le monde	352
Demander, désigner, les besoins premiers	352
Dire quelque chose sur... ..	353
Combiner deux mots pour raconter	354
Syn-taxis : mettre ensemble	354
Il apprend à mettre en scène	355
Et si les choux mangeaient des chèvres	355
Planter le décor	356
Il apprend à affronter l'inconnu	356
De la proximité à la distance	356
Les dangers du repli	357
« Pourquoi parler ? » précède « comment parler ? »	357
Pour franchir la distance, l'enfant a autant besoin de bienveillance	
que d'exigence	358
Je ne t'ai pas compris	358
Je veux te comprendre	359
Je ne sais pas à l'avance ce que tu veux me dire	359
Une mise au monde linguistique	360
Une force transmise pour grandir	361
L'enfant, créateur de langage	361
Qui s'occupe aujourd'hui du langage des jeunes enfants ?	362
Le rôle irremplaçable des parents	362
Les conséquences de nouveaux modes de vie	362
De la transmission de l'esprit critique	363
Quelques cas particuliers	364
Le cas particulier des jumeaux	364
Le cas des enfants bilingues	365

Chapitre 15 : Comment un enfant apprend à lire... 367

Apprendre ce que c'est que lire avant de savoir lire	367
Révéler les promesses de l'apprentissage de la lecture	367
Apprendre ce que lire veut dire	369
Les incontournables de l'apprentissage de la lecture	369
Du labeur au plaisir	369
Un chemin initiatique ponctué de difficultés	370
Les idées fausses	370
Tâtonner n'est pas lire	371
Si l'on déchiffre, c'est pour comprendre les mots	371
Sans vocabulaire, on apprend mal à lire quelle que soit la méthode	
de lecture	372
Du déchiffrage à la reconnaissance orthographique des mots	373

La lecture, d'étape en étape	373
Que se passe-t-il dans sa petite tête?	373
De l'identification des mots à la compréhension des phrases et des textes	374
Mettre en sens et mettre en scène	374
Lire, ce n'est pas égrainer les mots	375
Chapitre 16 : Inégaux face à l'apprentissage	377
Les DYS...	377
La dysphasie	378
De qui parle-t-on?	378
De quoi parle-t-on?	378
Les dysphasies d'expression	379
Les dysphasies de réception	379
La dyslexie	379
De quoi parle-t-on?	379
Des méthodes de dépistage et de rééducation existent	380
La dyslexie phonologique	380
La dyslexie de surface	381
Les causes	381
Et si c'était le fait d'intelligences trop curieuses?	383
Des doutes qui déstabilisent	383
Des solutions?	384
La langue des signes est-elle une langue?	385
Les spécificités d'une langue	385
Les sourds et l'apprentissage de la lecture	385
Les aveugles et le français	386
Le rapport à la langue les yeux clos	386
Chapitre 17 : Comment l'école enseigne le français à vos enfants	389
Parents responsables mais pas coupables	389
Le niveau de vos enfants en français	390
Au cours préparatoire : vigilance!	390
Le collège : attention danger!	391
Le bac : le miroir aux alouettes!	391
L'université : le champ de mines!	392
Et au niveau international?	392
Les filles s'en tirent mieux, mais elles le payent cher	393
La bataille scolaire du français	395
Les Anciens et les Modernes	395
Faut-il que vous choisissiez un camp?	396
Le défi de l'école du XXI ^e siècle	398
Le respect des règles du français fait un esprit libre	399
La règle pour être libre	399
Une confusion d'analyse	399
Et pourtant, l'éducation revêt d'autres buts	400
Des méthodes de lecture diverses et variées...	400

Trente années d'illusions pédagogiques	400
Comment distinguer les méthodes de lecture	401
Les trois types de méthodes	401
Une mobilisation générale pour enrichir le vocabulaire	405
Les inégalités	405
Les fausses bonnes idées	405
Des ateliers de mots à la maison	406
Le contrôle du niveau du vocabulaire des textes	407
L'école maternelle, pilier de la défense du français	409
Tout commence très tôt	409
Aider les mères	409
L'école à 2 ans, bon pour la maîtrise du français?	410
Des conditions d'accueil contestable	410
Une médiation insuffisante	411
Vers une réponse « honorable »... ..	411
Au front de la bataille pour une langue française juste et efficace	412
Maîtresse et parents : modèles de parole	413
Maîtresse lectrice, parents lecteurs	413

Quatrième partie : Le français aujourd'hui : ici et ailleurs .. 415

Chapitre 18 : Grandeurs et décadences du français aujourd'hui 417

Le français à la télé et à la radio : entre barbarismes et approximations	418
Au-delà des fautes, la télé détourne de la lecture	420
L'invitation à la passivité	420
Le malentendu entre télévision prévisible et lecture à conquérir	421
La rencontre avec la pensée de l'autre	421
Et la pub en rajoute une couche	422
Du dévoiement de notre vocabulaire	422
Comment marche le langage de la pub?	423
Le français et les nouveaux modes de communication	424
Les réseaux sociaux	424
Les SMS : est-ce encore du français?	426
Le SMS est-il l'ennemi du français?	427
La langue française et la politique	428
Entre complaisance et anathème	429
Lorsque le discours politique dilue les responsabilités : « je n'y suis pour rien ! »	430

Chapitre 19 : Quand la langue exclut... 433

Le français ghettoisé : entre vulnérabilité intellectuelle et violence physique	433
Un français rétréci	433
Des innovations éphémères	434
Des innovations sans contenus	434

Affaiblissement de la langue française et violence	435
Affaiblissement de la langue française et crédulité	437
L'esprit critique en veille ou en éveil	438
Lorsque l'illettrisme touche la langue française au cœur	438
Illettrisme et analphabétisme	439
Les enjeux linguistiques et sociaux	439
Une insécurité linguistique globale : lire, écrire mais aussi parler et comprendre	440
Le couloir de l'illettrisme traverse l'école	441
Les nouveaux illettrés	441
La juste mesure de l'illettrisme en France	442
Chapitre 20 : Le français : entre diversité et inégalités	445
La situation des langues régionales	445
Les langues régionales, confusions et illusions	446
Diversité et unité	446
Le français, langue de résistance	446
La puissance d'une langue ne se décrète pas	448
Grandeurs et misères de la francophonie	449
210 millions de francophones dans le monde ; est-ce à dire 210 millions de gens qui parlent et écrivent le français ?	449
Francophonie et analphabétisme	450
Entre illusions et fonds de commerce	450
Le français complice de l'analphabétisme ?	451
La francophonie, des devoirs plus que des droits	452
Le français pour vivre ensemble	454
L'identité nationale et la langue française	454
Pensée unique et langue faible	455
Incapable de débattre, nous nous replions	455
Offrir le français à tous	456
Cinquième partie : La partie des Dix	457
Chapitre 21 : Dix choses à dire à vos enfants sur la langue française ...	459
Je n'ai pas compris ce que tu viens de me raconter... ..	459
Tu as aimé l'histoire que je viens de te lire ?	459
Tu ne peux pas dire que tous les garçons sont méchants	460
Ce n'est pas parce que ce garçon ne parle pas comme toi que tu ne dois pas lui parler	460
Tu as le droit de poser des questions !	460
Quand tu prononces un mot essaie de faire attention !	461
Chaque mot nouveau est une chance !	461
Les mots s'accrochent les uns aux autres	461
Quand tu écris, pense toujours à celui à qui tu écris	462
Être un homme, c'est être capable de préférer les mots aux coups	462

Chapitre 22 : Dix idées fausses sur la langue française 463

Si les animaux ne parlent pas, c'est juste une question d'organes	463
C'est la méthode globale qui empêche les enfants d'apprendre à lire	464
Plus on simplifiera l'orthographe et mieux on lira	465
Les SMS sont les ennemis de l'orthographe	466
Un enfant apprend à parler en imitant l'adulte	466
Il ne faut pas parler à ceux que l'on ne connaît pas... ..	467
On se débrouille bien avec 600 mots	468
La grammaire du français, c'est difficile et inutile	469
Les mots ne changent pas de sens	470
En matière de langue, il devrait être interdit d'interdire !	471

Chapitre 23 : Dix expressions choisies parmi tant d'autres ! 473

Copains comme cochons	473
Coup de Jarnac	473
Donner le change	474
Fier comme Artaban	474
Larmes de crocodile	474
Lune de miel	474
S'occuper de ses oignons	475
Payer en monnaie de singe	475
Pleurer comme une madeleine	475
Tirer au flan	475

Chapitre 24 : Dix mots, dix héros 477

Argus	477
Cerbère	477
Chimère	477
Dédale	478
Écho	478
Harpies	478
Mentor	478
Narcisse	478
Pactole	479
Pygmalion	479

Chapitre 25 : Les dix expressions du créole d'Haïti 481

Glossaire 483

Index 493

Liste des ex-cursus



Principales expressions françaises héritées du latin	45
Le latin organise encore notre vocabulaire	58
Ces expressions latines devenues adverbies et locutions adverbiales	82
Les emprunts du français à l'arabe	91
Les références mythologiques dans notre langue	97
Les personnages héroïques dans notre langage	101
Comment faire bondir les puristes de notre langue!	110
Que savez-vous de la « poubelle » ou de la « béchamel » ?	141
Quand les noms d'oiseaux fusent!	147
La langue française, terrain de jeux!	163
Devenez un mécanicien des mots!	175
Les préfixes qui changent tout, ou presque, ou le lego des mots	183
Homophones, mais pas homographes!	196
Du corps et de la santé	214
De la vie en société	222
Du monde qui nous entoure	228
De l'espace et du temps	230
Des animaux	233
Des matières, formes et couleurs	234
Des quantités	236
Des synonymes à ne pas confondre!	241
Des expressions étranges	329

Introduction

Encore un livre sur le français ! On va encore nous bassiner avec de la grammaire, de la conjugaison et surtout, bien sûr, de l'orthographe. Eh bien non, ce que vous allez lire n'est pas un livre de règles, ce n'est pas un inventaire des fautes à éviter. C'est à une promenade dans votre langue que je vous convie ; une promenade que vous n'avez sans doute jamais eu la chance de faire et à laquelle vous avez pourtant droit.

Nous nous arrêterons ensemble auprès des premiers hommes parleurs et ils nous diront comment s'est créé notre langage. Puis nous remonterons le cours des âges pour voir comment notre langue française s'est construite. Pour la première fois, vous allez comprendre comment fonctionne le français en démontant, comme dans un jeu de construction, les textes, les phrases et les mots. Je vous dirai comment vos enfants viennent au langage et la meilleure façon de les accompagner. Et enfin, sans complaisance, je vous conduirai à la rencontre du français aujourd'hui, ici et ailleurs.

Ne l'oubliez jamais ! Ce qui fait de vous un Homme, c'est votre volonté de partager votre pensée avec d'autres hommes (ou d'autres femmes) avec une chance raisonnable d'être compris. Vous êtes donc responsable de la santé et... de la beauté de notre langue française !

À propos de ce livre

Ce livre est un livre de linguiste, c'est-à-dire de quelqu'un qui sait décrire avec rigueur et objectivité une langue dans toutes ses composantes : son organisation grammaticale, le classement de son vocabulaire, son système de sons et de lettres. Mais c'est aussi le livre d'un amoureux de la langue française qui rend hommage à son pouvoir de porter la pensée scientifique et de faire s'envoler l'imagination et la poésie. C'est enfin le livre d'un essayiste qui dénonce les inégalités linguistiques et sociales, qui montre du doigt les insuffisances de l'école et qui n'accepte pas l'hypocrisie et les faux-semblants.

À qui s'adresse ce livre ?

C'est d'abord à vous, parents, que je destine ce livre. J'ai voulu vous expliquer comment vos enfants naissent au langage ; quelles sont les grandes étapes du développement de leurs capacités de parole et de compréhension. Vous découvrirez comment ils apprennent à lire et comment les aider. Ils ont, tout au long de leur parcours linguistique, besoin de vous, médiateurs à la fois bienveillants et exigeants qui transformerez leurs échecs en conquêtes nouvelles.

C'est aussi à vous, curieux de notre langue française, que je m'adresse. Je sais combien vous aimez comprendre d'où viennent les mots que vous utilisez, quelles histoires cachent les expressions les plus courantes, comment jouer avec les mots, comment ciseler vos phrases avec élégance.

C'est enfin tous ceux à qui l'avenir de notre langue importe que je veux mettre en garde contre les dangers qui la guettent : illettrisme, ghettoïsation et inégalités nourrissent la crédulité, la violence et le communautarisme.

Comment ce livre est organisé

J'ai voulu que ce livre vous apporte tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la langue française sans jamais avoir osé le demander : trop compliqué ! Peut-être pas vraiment passionnant ? Vous vous êtes souvent demandé comment le langage est né et aussi comment les enfants l'acquièrent. Vous avez eu envie de savoir d'où nous vient cette langue et quelles sont les traces de son histoire. Et puis je suis certain que vous êtes curieux de découvrir les mécanismes qui permettent au français de fonctionner. Et enfin je suppose que l'état du français vous préoccupe, de même que sa place dans le monde.

Eh bien ce sont les réponses à toutes vos questions que j'ai écrites pour vous. Parce que je sais que chaque page de ce livre vous concerne personnellement, j'ai voulu à la fois vous informer avec rigueur et ambition et m'adresser à vous avec simplicité, clarté et pragmatisme.

Première partie : Des débuts du langage à la langue française

Dans cette partie, vous découvrirez que le langage est le propre de l'homme – d'où le légitime détournement « Je parle donc je suis » –, et surtout que l'évolution du langage a été portée par l'ambition de l'homme de percer les secrets du monde.

Issue d'une famille de langues dites indo-européennes, la langue française est fille d'une longue histoire dont chaque période a forgé sa puissance et sa beauté.

Enfin, vous apprendrez que l'écriture du français fait partie d'une longue lignée et que, parmi les types d'écriture, elle a choisi la voie alphabétique, plus efficace et plus économique !

Deuxième partie : Le français, comment ça marche ?

Dans cette partie, vous allez découvrir que la langue française est une formidable machine qui permet de faire passer sa pensée dans l'intelligence d'un autre individu avec des chances raisonnables d'être compris et en retour, d'accueillir la pensée d'un autre sans la trahir. Pour nous permettre cela, le français est capable :

- ✓ de fabriquer une infinité de mots à partir d'un nombre limité de sons;
- ✓ d'organiser ces mots dans un lexique ordonné;
- ✓ d'agencer ces mots de façon conventionnelle pour faire des phrases;
- ✓ de laisser trace de ces phrases grâce à une orthographe partagée.

Troisième partie : Le français, comment l'apprend-on ?

Dans cette partie, je vous expliquerai que si un enfant se contentait de répéter avec plus ou moins de fidélité ce qu'il entend, il n'aurait aucune chance d'apprendre à parler. Deux actes majeurs conditionnent son apprentissage : la volonté de communiquer et la capacité d'analyser les mécanismes du langage. Ces deux conditions sont complémentaires l'une de l'autre. Sans désir de communiquer, pourquoi tenter de percer les secrets du fonctionnement du langage ? Sans la capacité de mettre à jour les systèmes, comment espérer communiquer avec un autre ? Vous découvrirez :

- ✓ comment le langage vient aux enfants ;
- ✓ comment vous parents pouvez les accompagner au mieux ;
- ✓ comment se construit le langage : du nouveau-né qui pointe son biberon du doigt à l'enfant qui pense le monde abstraitement.

Quatrième partie : La langue française aujourd'hui, ici et ailleurs

Nous allons, dans cette partie, questionner le français dans toute sa diversité contemporaine.

Nous examinerons la langue que les médias utilisent, non pas pour stigmatiser animateurs et participants, mais parce que les modèles linguistiques véhiculés par les radios et les télévisions influencent notre langage et celui de nos enfants. Au-delà de la langue française, nous nous intéresserons au contenu même que la langue des médias propose.

Nous vous proposerons d'analyser la langue parlée sur les réseaux sociaux et celle utilisée pour envoyer des SMS.

La langue française aujourd'hui cohabite avec des langues qui font la richesse de nos régions et de nos départements et territoires d'outre-mer. Il est utile de nous interroger sur leurs fonctions et statuts respectifs.

Enfin, nous verrons que sous la diversité des usages, la langue française génère de terribles inégalités qui enferment certains de nos concitoyens dans de véritables ghettos linguistiques et sociaux.

Cinquième partie : La partie des Dix

Dans cette partie, vous trouverez les dix choses à dire à vos enfants sur la langue française, dix idées fausses sur notre langue, dix expressions populaires, dix héros qui ont contribué à l'enrichissement de notre langue et enfin dix expressions du créole d'Haïti.

Les icônes utilisées dans ce livre



Il s'agit d'anecdotes, de faits divers, d'observations personnelles qui donnent du sens à mon exposé.



C'est le moment où je vous explique comment fonctionne la langue française.



Je vous fais découvrir les mots, les expressions, les figures qui font la beauté de notre langue. Elles vous étonneront et vous étonneront vos amis.



C'est là que je prends vraiment la parole pour partager mes convictions, prendre parti sur des questions sociales, politiques ou... philosophiques.



Je tiens à vous montrer comment amener vos enfants vers une vraie maîtrise de la langue française écrite et orale : des jeux qui augmentent et clarifient le vocabulaire ; des comportements qui sont à la fois bienveillants et exigeants.



Là je vous raconte des histoires magnifiques, parfois étranges, qui illustrent et portent mon propos.



Je vous prends par la main pour vous aider à trouver votre chemin à travers les pièges et les difficultés de la langue, mais aussi pour vous amuser avec ses mots et ses expressions.

Par où commencer ?

Toutes les dimensions du français vous intéressent ? De la genèse du langage à l'histoire de notre langue, à l'état actuel du français en passant par le secret de son fonctionnement ? Alors lisez ce livre comme je l'ai écrit, chapitre après chapitre, dans un ordre qui vous dévoile progressivement les secrets de votre langue.

Vous avez des enfants ou petits-enfants encore jeunes ? Allez tout de suite lire la troisième partie qui vous montrera comment un enfant apprend à parler mais aussi à lire et comment vous pourrez l'accompagner efficacement.

Si vous êtes curieux des mystères et des beautés de la langue française, allez vous régaler avec la découverte des expressions (voir liste des ex-cursus), des figures de style (Chapitre 12) , des sources étymologiques.

Première partie

Des débuts du langage à la langue française



Dans cette partie...

Dans cette partie, on découvrira que le langage est le propre de l'homme – d'où le légitime détournement « Je parle donc je suis » –, et surtout que l'évolution du langage a été portée par l'ambition de l'homme de percer les secrets du monde.

Issue d'une famille de langues dite indo-européennes, la langue française est fille d'une longue histoire dont chaque période a forgé sa puissance et sa beauté.

Enfin, vous apprendrez que l'écriture du français fait partie d'une longue lignée et que parmi les types d'écriture, elle a choisi la voie alphabétique, plus efficace et plus économique!

Chapitre 1

Parler : le propre de l'homme

Dans ce chapitre :

- L'homme est-il un animal comme les autres ?
- Quels pouvoirs, quels droits et quels devoirs sa capacité de communication lui donne-t-elle au regard du monde ?

On vous expliquera que si un animal sait désigner, demander par des signes un objet ou de la nourriture, c'est parce qu'il a été conditionné à le faire. Les animaux, même les plus évolués se contentent de donner un reflet fidèle du monde. La langue humaine, au contraire, dit ce que nos yeux ne voient pas et ne verront pas ; ce que nos oreilles n'ont jamais entendu ; ce que nos mains n'ont jamais touché. Elle porte la pensée des hommes bien au-delà de ce que leurs sens leur font percevoir.

Est-ce que les animaux parlent ?

Les dessins animés, à la suite des contes traditionnels dont ils s'inspirent, mettent en scène des animaux qui parlent à notre manière, comme des humains. Par ailleurs, des recherches récentes tentent de nous montrer que, effectivement, singes, abeilles ou encore dauphins communiquent, avec les moyens dont ils disposent.

Le cas de Kanzi

C'était un dimanche après-midi d'automne. Je regardais à la télévision un documentaire qui s'intitulait : *Kanzi, le singe aux mille mots*. Cela nous venait des États-Unis et rendait compte des résultats assez extraordinaires obtenus par une équipe de recherche rattachée à une université de renom. On nous montrait comment des chimpanzés se servaient de plusieurs centaines de mots ; ils utilisaient pour cela un grand tableau dont chaque touche était identifiée par une icône. Lorsqu'ils appuyaient sur une des touches, le mot

correspondant était automatiquement prononcé. L'un de ces singes, nommé Kanzi, particulièrement doué pour cet exercice, était parvenu à maîtriser environ un millier de ces signes et parvenait à les utiliser pour identifier des objets ou des êtres humains et parfois pour en demander l'apparition.

La vie de Kanzi

Né le 28 octobre 1980 au zoo de San Diego, bébé d'une femelle bonobo nommée Lorel, Kanzi fut rapidement adopté par une autre femelle dominante nommée Matata qui allait être l'objet de recherches au Georgia State University. Encore bébé, Kanzi suivait Matata lors des différents exercices qu'elle devait faire. Ces exercices consistaient notamment à utiliser des symboles sur un clavier pour communiquer. Elle n'avait la capacité de mémoriser que six symboles. Après le sevrage de Kanzi, Matata fut transférée pour être accouplée et Kanzi se retrouva seul avec l'équipe. Il s'avéra qu'il avait appris sans aucune difficulté une dizaine de symboles du clavier et les utilisait pour annoncer ses intentions. Par exemple, après

avoir appuyé sur la touche « pomme », il allait chercher ce même aliment. Sa façon spontanée d'apprendre les symboles différait des autres bonobos (notamment Matata), pour lesquels le travail de mémorisation des symboles s'appuyait sur la constante répétition des exercices. De plus, il avait compris quelques mots anglais prononcés par l'équipe tels que *light* (lumière), au son duquel il pouvait actionner l'interrupteur. Il avait appris l'équivalent anglais de la plupart des symboles. Il avait aussi la capacité d'agencer deux symboles tels que « ouvrir orange ». À force d'enseignement, le nombre de symboles connus par Kanzi en novembre 2006 était de 348, et il semblait comprendre plus de 3 000 mots parlés.

C'était impressionnant ! Et ma fille de cinq ans fut effectivement fort impressionnée. « Tu vois, me dit-elle, je savais bien que les animaux parlaient ; et d'ailleurs, même mon chien Malik, qui est quand même moins intelligent qu'un singe, comprend ce que je dis et sait très bien se faire comprendre. »

Je me souviens combien je fus embarrassé pour lui expliquer que l'on était bien loin de la parole et que ce qu'elle avait vu n'avait que peu de chose en commun avec notre langage. J'essayais de lui montrer les limites de la communication animale ; je tentais d'illustrer, en faisant appel au monde du fantastique et de la poésie, le pouvoir singulier que donne à l'homme son langage ; je m'escrimais à lui montrer l'écart considérable qui séparait le verbe humain et l'activité de communication de l'animal. Rien n'y fit ! Elle possédait enfin la preuve scientifique et... télévisuelle que les contes, les fables et les dessins animés ne lui avaient pas menti : les animaux parlaient ; pas tout à fait comme nous, mais ils parlaient bel et bien.

Les abeilles de Karl

Karl von Frisch (1886-1982) est un éthologue autrichien – c'est-à-dire un scientifique qui étudie les animaux dans leur environnement naturel – passionné par la vie des abeilles.

Dans son ouvrage *Vie et mœurs des abeilles*, il décrit et décrypte les différentes « danses » des abeilles. Ces découvertes de Karl von Frisch ont été confirmées en 1986, à l'aide d'un robot miniature capable d'exécuter cette danse des abeilles.

Les abeilles ont donc développé des mécanismes de communication grâce auxquels les colonies peuvent localiser efficacement les sources de nourriture disponibles. L'intensité plus ou moins grande des danses renseigne sur les plantes qui cessent d'être productives et sur celles qui le deviennent. Aux autres ouvrières restées dans la colonie, l'abeille découvreuse indique ainsi, par danses, la direction des fleurs particulièrement intéressantes à butiner. Selon la proximité de la source de nourriture, elle effectue deux types différents de rondes.

- ✓ Lorsque l'exploratrice effectue **une danse en rond**, elle indique que la source de nectar est proche, dans un rayon d'environ quarante mètres.
- ✓ **Une danse frétillante** indique une ressource en nourriture située à une plus grande distance. L'abeille découvreuse décrit une courte ligne droite, puis un demi-cercle, pour revenir à son point de départ, elle parcourt à nouveau le diamètre, effectue un nouveau demi-cercle, de l'autre côté, et recommence. La danse frétillante est d'autant plus rapide que la source de nourriture est proche, et l'angle formé entre la verticale et l'axe de la danse rectiligne est le même que celui formé entre la direction du soleil et celle de la nourriture.

Incroyable, bluffant, stupéfiant... Oui, mais peut-on dire que l'animal parle de ce fait ? Certes pas ! Et il faut d'ailleurs se rappeler que von Frisch fit l'expérience suivante : il plaça des fleurs au sommet d'un poteau électrique. Une abeille les repéra mais elle fut incapable de transmettre leur position à ses congénères parce que le signifié de « verticalité » ne faisait pas partie de son « vocabulaire ». Face à ce nouveau besoin de communication, les abeilles se trouvèrent dans l'incapacité de créer un signal pertinent. Et von Frisch très poétiquement écrivit : « les fleurs ne poussent pas dans les nuages ». Il aurait pu poursuivre en disant que seuls les hommes peuvent oser une telle représentation par la puissance de leur langage.

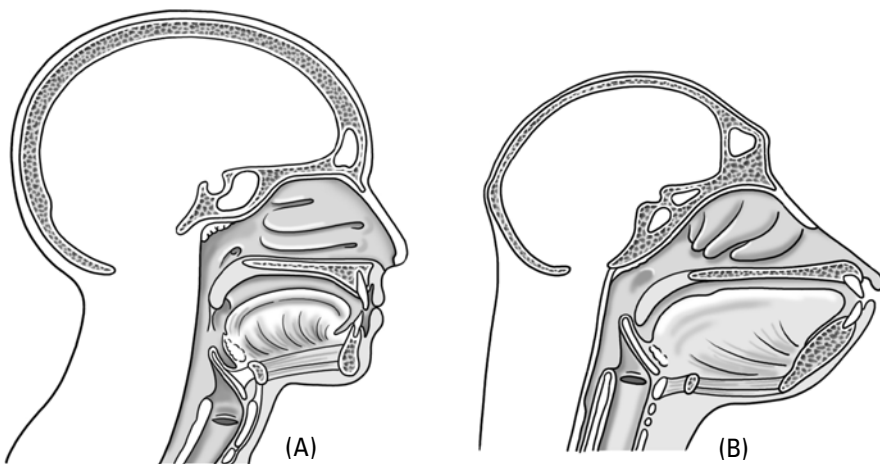
Est-ce une question d'organes ?

Un nombre assez considérable de recherches ont ainsi tenté non pas seulement d'analyser les modes de communication de certaines espèces

animales mais aussi de démontrer qu'il était possible de leur apprendre à communiquer avec nous et *comme* nous. Pour pallier leur incapacité à articuler les sons des langues humaines, on a le plus souvent utilisé la langue des signes. Ce qui anime ces recherches, c'est l'idée assez bien répandue aujourd'hui qu'il y aurait une sorte de continuité entre les capacités de communication humaines et celles auxquelles peuvent prétendre les espèces animales les plus évoluées. La différence entre la langue des hommes et les « langues » animales tiendrait uniquement à un « déficit phonatoire » qui ne permettrait pas à l'animal de réaliser nos prouesses articulatoires.

Un appareil phonatoire est formé des poumons, des muscles (cage thoracique, abdomen, etc.), du larynx, du pharynx, des fosses nasales, du voile du palais, de la langue et des lèvres... C'est le larynx qui est le principal élément de l'appareil phonatoire. Chez l'humain, il est en position haute chez le bébé puis prend une position basse chez l'adulte. Cela permet ainsi la production d'un langage articulé et modulé. Chez les grands singes, en revanche, le larynx reste en position haute même à l'âge adulte : il leur est donc impossible de parler comme leurs cousins humains.

Figure 1-1 :
La position du larynx chez l'homme (A) et chez le singe (B)



Partant de ce constat, on pourrait donc croire qu'il suffit de donner aux singes un système de communication par signes inspiré de celui des humains sourds pour qu'ils entrent dans le cercle du verbe jusqu'ici réservé aux seuls êtres humains.

Est-ce une question de milieu ?

On pourrait aussi se demander si le caractère rudimentaire des modes de communication animale serait dû au fait que les besoins de communication des animaux sont infiniment plus réduits que les nôtres. En d'autres termes, s'ils utilisent peu de signes peu ou pas organisés, ce serait parce que les interactions sont ritualisées et répétitives. Les singes communiqueraient donc de façon plus rudimentaire que nous parce que leur mode de vie et leur organisation sociale n'en exigeraient pas plus. Il suffirait alors qu'on leur ouvre de plus vastes objectifs de communication pour qu'ils entrent comme un seul singe dans le cercle des êtres de parole.

En fait, ce qui sépare la langue des hommes de tous les systèmes de communication des animaux ne se résume pas au fait que les singes utilisent un nombre de signes moins important et une organisation grammaticale rudimentaire. Quelles que soient les sollicitations auxquelles on les soumettra, les animaux se contenteront de communiquer le reflet le plus fidèle et le plus immédiat de la réalité qu'ils perçoivent. La communication animale, qui existe bel et bien, se limite à transmettre ce qui est vu, entendu, senti ou désiré et reste surtout liée à la survie de l'espèce. Les abeilles comme les grands singes n'ont ni l'ambition, ni les moyens d'évoquer autre chose que leur monde immédiat et réel.

Le chaînon manquant

En conclusion, ce que l'on appelle improprement « langage animal » n'est en fait qu'un outil qui permet de désigner, d'indiquer, d'avertir ou de demander. Cette communication animale n'a pas le pouvoir du langage humain : celui de créer le monde concret et abstrait, vu ou non, observé mais surtout imaginé.

Le fait qu'un singe soit effectivement capable de mémoriser plusieurs centaines de signes de nature idéographique ou gestuelle, qu'il soit capable d'en combiner certains, n'est qu'une performance de dressage et de conditionnement. La vraie question se pose à propos de ce qu'il aura l'ambition d'en faire, c'est-à-dire des enjeux qu'il va assigner à son acte de communication. C'est sur ce point précis que l'écart avec l'être humain s'avère irréductible et essentiel.

La langue humaine donne sens à ce qui, sans elle, ne serait que formes. L'humain commence au moment où des êtres vivants décident collectivement d'imposer par le verbe leur pensée au monde ; le jour où, ne se contentant plus de dire le monde qu'ils perçoivent, ils se donnent l'ambition de l'interpréter, de le transformer et surtout de créer d'autres mondes par la force du verbe. L'humain commence à l'aube de la bataille engagée pour dépasser les contraintes de l'espace et du temps. Le jour où s'ouvre le paradigme du futur et du passé ; le jour enfin où cet être vivant et

mortel ose dire l'infini et l'éternel. Être ici et dire l'ailleurs, être maintenant et dire « demain », « hier » ou... « peut-être ». Être ici et maintenant et dire l'infini du « partout » et du « toujours ». Tel est l'extraordinaire pouvoir du verbe humain. C'est bien la langue, et seulement la langue humaine, qui nous permet d'assumer au plus haut notre humaine condition mais plus encore de la dépasser. En ce sens, la langue suggère, par le pouvoir et la responsabilité qu'elle nous donne, qu'une rupture irréductible existe sans aucun doute entre l'homme et les autres espèces.

C'est la langue qui organise le monde... et non le contraire

Bavard, ou avare de mots, chacun d'entre nous a son usage de la langue, en fonction de ce qu'il est, de ce qu'il sait. Mais qu'est-ce qui pousse réellement chaque petit d'hom', génération après génération, à prendre la parole ?

La langue, une lecture du monde

La langue, où qu'elle soit parlée sur la planète, a une ambition : permettre à celui qui la maîtrise d'interpréter le monde. Oui, oui, vous avez bien lu, la langue c'est finalement ce qui fait que nous sommes tous des poètes en puissance. On ne décrit pas servilement le monde qui nous entoure : on l'interprète... d'ailleurs chacun à notre manière. Ceci est bleu clair dirait l'un, l'autre dira que c'est plutôt bleu azur. Un scientifique, perdu dans la forêt amazonienne, découvrira un nouvel insecte et l'appellera du nom qui, d'après son interprétation personnelle, ses connaissances et ses désirs, est le plus à même de le décrire. Demoiselle, doryphore, éphémère... quelle poésie ! C'est ça la langue, une formidable source de regards sur le monde, une source de création.

Et d'ailleurs, si les langues se contentaient de permettre aux hommes de décrire ce qui tombe sous leurs sens, elles seraient chacune le calque presque exact des autres. Les mots de l'une correspondraient aux mots de l'autre, à l'exception de ce qui n'existerait que sur certaines parties du globe ; seuls manqueraient à l'appel quelques vocables désignant des éléments non attestés dans le milieu de vie de telle ou telle communauté linguistique : la « neige » au Ghana, l'« atome » chez les Nascapis, ou la « démocratie » dans bien des pays.

Bien au contraire, chaque langue forge d'une façon particulière la vision du monde de ceux qui l'utilisent. En bref, on ne dit pas ce que l'on voit, on voit ce que l'on dit.



Qui n'a jamais vu un arc-en-ciel ? Que l'on vive en Afrique, en Amérique du Sud ou en Asie, tout homme doté d'une vision normale perçoit cette suite ininterrompue de couleurs que produit la réfraction des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. On s'attendrait à ce que toutes les langues du monde en rendent compte de façon identique et qu'à l'exemple du français, elles découpent « ce que l'on voit » : indigo - bleu - vert - jaune - orangé et rouge. Il n'en est rien. Ainsi le bassa, langue du Libéria, impose à ce spectre des couleurs deux mots seulement : *hui* qui va de l'indigo au vert et *ziza* qui prend en compte le reste du spectre. Le choua, langue parlée en Zambie, utilise, lui, quatre mots. Est-ce à dire que les locuteurs de ces langues ne « voient » pas la même chose que nous Français ? Pas du tout, leurs yeux leur renvoient la même image ; mais leur langue et leur pensée ne traitent pas cette réalité de la même façon.

Nous pourrions multiplier les exemples qui tous montrent que chaque langue impose à la réalité la volonté intellectuelle particulière de ceux qui la parlent. Pensez à l'anglais qui différencie *mutton* (le mouton dans le pré) et *lamb* (le mouton dans l'assiette).

Les différences entre les langues ne sont pas le simple reflet des différences qui distinguent les milieux physiques dans lesquels vit chaque communauté. Si les lexiques des langues sont différents les uns des autres, c'est parce qu'ils témoignent chacun de l'ambition d'un groupe d'hommes d'imposer au monde leur pensée singulière.

Nommer, c'est déjà imposer sa pensée au monde

À première « vue », on a l'impression que le langage sert à nommer ce que voient nos yeux, ce qu'entendent nos oreilles, ce que sent notre nez. En bref, on pourrait se dire que la parole se contente de rendre fidèlement par des mots ce que nous percevons. Il nous semble naturel que nos mots désignent les images que distinguent nos yeux, les bruits que différencient nos oreilles, les goûts que révèlent, dans leur diversité, nos papilles, les odeurs variées que captent nos narines. En fait, l'acte de nommer n'a rien d'évident : c'est une décision humaine intelligente ; c'est la première étape de la pensée scientifique et de la pensée tout court. L'homme n'a pas nommé ce qui lui est tombé sous les yeux au hasard de sa perception du monde. Toute nomination est un choix, une étape vers la conquête d'une nature à laquelle la pensée de l'homme impose *une organisation*. Appeler ce caillou « granit », cet autre « quartz », cet autre encore « calcaire », c'est les distinguer autrement que par leur forme ou leur dimension ; c'est rassembler, sous une même appellation, de minuscules cailloux comme d'énormes blocs. Dire ensuite que tous ces éléments prennent place au sein d'un même ensemble que l'on appelle « roches », c'est franchir une étape décisive dans la mise en ordre

du monde. Cette distinction et cette nomination procèdent toujours d'une intention; on ne nomme pas n'importe quoi, on nomme ce qui va servir à mieux comprendre comment marche le monde, on nomme ce qui va servir à le modifier à notre convenance.

Chaque étape des développements de la pensée scientifique mobilisera donc des moyens linguistiques de plus en plus puissants. Nommer exige que l'on décide ce qui est «digne» de l'être et qu'on fabrique un bruit particulier pour l'évoquer. Décrire «les effets», c'est se doter des connecteurs («donc», «si... alors», «parce que»...) qui manifestent le lien logique et nécessaire qui associe deux propositions. Affirmer une loi universelle, c'est dépasser le constat pour faire donner toute la puissance explicative du concept : «proportionnalité», «produit», «masse», «carré»... Ce qui est important, c'est que, dès l'étape de la nomination, se manifeste déjà la volonté humaine de prendre intellectuellement le pouvoir sur la nature. Cette ambition est propre à l'espèce humaine, aucune espèce animale ne la portera aussi haut.

Le langage humain laisse le choix entre le pire et le meilleur

Si la langue donne à l'Homme ce pouvoir considérable de dire ce qu'il croit vrai partout et toujours, elle le laisse seul juge de son contrôle. Le verbe nous offre ainsi autant de pouvoir qu'il nous impose de responsabilité. Son exercice nous oblige d'emblée à nous poser la question de nos droits et de nos devoirs car, à la loi la mieux établie comme à l'allégation la plus infondée et la plus intolérable, la langue prête les mêmes structures, les mêmes mécanismes.

Prendre le pouvoir, voilà qui est bien ambitieux, mais pas si simple que cela. N'oublions pas que toute forme de domination inclut son éventail de devoirs et de responsabilités. Le parent guide et éduque l'enfant, le jardinier cultive le plant, l'écuyer panse sa monture...

Langage, droits et devoirs

L'homme parle, classe, nomme, précise. Il interprète et réinterprète le monde à différentes époques en différents endroits. Mais il lui appartient de contrôler cet outil du langage pour le bien-être de tous et de chacun, et de se garder d'utiliser à mauvais escient le pouvoir du langage. Car le langage devient alors une arme pour l'esclavage, l'insulte ou l'infamie, une arme pour la propagande, et l'exclusion.

Restons sur nos gardes...



Examinons par exemple l'énoncé du principe de Peter : selon ce principe, « tout employé tend à s'élever à son niveau d'incompétence ». Il est suivi du « corollaire de Peter » : « Avec le temps, tout poste est occupé par un incompétent incapable d'en assumer la responsabilité et l'essentiel du travail est effectué par des employés n'ayant pas encore atteint leur degré d'incompétence et donc privés de promotion. »

À l'aide de l'adjectif indéfini « tout », en utilisant le présent de l'indicatif, dit « gnomique » (« tend », « s'élève »), on parvient à poser le caractère universel de ce principe : il vaut aujourd'hui, il valait hier, il vaudra demain ici comme ailleurs. Des moyens linguistiques particuliers permettent de l'affirmer sans ambiguïté.

Lisons en parallèle ce que publie, dans un tract, le Front national, en décembre 1999 : « Tout étranger profite de notre système de santé et de travail. » Corollaire : « Il occupe les places dans les hôpitaux et vole le travail des Français. » L'auteur de cette affirmation, présentée comme définitive et incontestable, utilise exactement les mêmes moyens que ceux mobilisés pour donner au principe de Peter sa dimension de vérité universelle. L'adjectif indéfini « tout » appliqué à « étranger », et le présent de l'indicatif accolé aux verbes « profite » et « occupe » donnent à cette phrase valeur de vérité générale définitive.

La langue sert ainsi, avec le même dévouement, le juste et l'usurpateur. À tous deux, elle donne le même pouvoir de situer leur discours au-delà du constat, hors d'atteinte du perçu.

Soyons exigeants

Mais c'est bien parce que la langue donne à ceux qui l'utilisent ce pouvoir démesuré qu'elle impose une exigence éthique sans faille à celui qui parle ou écrit comme à celui qui écoute ou lit.

Il ne s'agit pas simplement d'imposer des *partout* et des *toujours*, des *jamais*. Faut-il encore être bien sûr de pouvoir prouver ces affirmations avec rigueur. Les mots ont un sens et un impact qu'il ne faut pas sous-estimer.

Les promesses et les injonctions émises par tel ou tel penseur, professeur, expert ou politicien exigent aussi de nous, auditeurs lecteurs, de la vigilance, de la prudence et de la curiosité pour questionner celui qui se présente devant nous en savant assénant des vérités.

Traquez, sans complaisance, le langage des puissants, comme les enfants questionnent le discours de leurs parents, car nul ne doit se dérober à sa responsabilité d'utiliser avec vigilance cet extraordinaire outil de vie, de poésie – mais aussi de pouvoir – qu'est le langage.

Exigence personnelle de celui qui ose utiliser le discours du *partout* et du *toujours* parce qu'il doit être capable d'en démontrer la légitimité avec la plus grande rigueur. Exigence vis-à-vis de celui qui nous adresse un tel discours parce que nous devons le questionner sans complaisance, en traquer obstinément les failles et les faux-semblants.



Je dirais volontiers en déformant à peine Rabelais : « Langue sans conscience n'est que ruine de l'âme¹. » Bien plus que la capacité d'articuler des sons, c'est cette *exigence éthique*, à la hauteur de la puissance créatrice de la langue qui est inscrite au cœur même de l'humain. Elle en fait l'irréductible spécificité. Peut-on aimer Louis-Ferdinand Céline et le porter au panthéon des écrivains français alors qu'il a écrit des pages qui salissent notre espoir de fraternité et d'égalité ? Peut-on à la fois admirer son écriture et détester ce qu'elle porte comme sens ? Je dois avouer que cela m'est impossible ! Ce serait accepter que le talent, le style, la plume, rachètent l'appel à l'exclusion, à la stigmatisation, au meurtre. Il est des limites que l'écriture aussi belle soit-elle ne peut ni ne doit franchir.

1. François Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (*Pantagruel*).

Chapitre 2

Du langage aux langues

.....

Dans ce chapitre :

- ▶ Le langage est-il inné ?
 - ▶ Comment le verbe est venu aux hommes ?
 - ▶ Et Dieu, dans tout ça ?
-

Dans ce chapitre, nous discuterons ensemble du caractère inné ou non du langage humain. De Platon à Descartes, de Chomsky à Bikerton, nous questionnerons les positions des philosophes et des linguistes.

Nous tenterons ensuite d'imaginer l'aventure de la construction du langage et nous émerveillerons devant la volonté des hommes d'imposer au monde leur intelligence par la magie du verbe.

La langage est-il inné ?

Tellement complexe et pourtant si rapidement appris ! Tellement varié dans ses mécanismes et pourtant au service de notre volonté commune de dire le monde ! Comment s'étonner que, de Platon à Chomsky en passant par Descartes, les philosophes et les linguistes aient été irrésistiblement attirés par l'idée commode que l'esprit humain était « fait » pour le langage ou mieux que les structures du langage étaient présentes dans l'intelligence humaine dès la naissance ?

De Platon à Chomsky

Pour Platon, les idées ou concepts spirituels que les mots expriment seraient possédés par l'âme humaine dès le premier instant où elle anime son corps ; en d'autres termes, nos idées naissent avec nous ; elles sont l'œuvre de la nature et nullement le fruit de l'expérience sensible ou d'un travail d'abstraction.

Dans la même perspective, Descartes écrit dans la *Méditation cinquième* : « Lorsque je commence à découvrir les idées, il ne me semble pas que j'apprenne rien de nouveau, mais plutôt que je me ressouviens de ce que je savais déjà auparavant, c'est-à-dire que j'aperçois des choses qui étaient déjà dans mon esprit, quoique je n'eusse pas encore tourné ma pensée vers elles. »

Chomsky s'inscrit dans cette tendance¹ : « Des principes abstraits gouvernent la structure et l'emploi du langage. Ces principes sont universels selon une nécessité biologique et pas simplement par accident historique. En somme, l'évolution de l'espèce contribua à fixer dans "l'essence" de l'homme une grammaire universelle. » Pour le linguiste américain, une langue humaine est un système tellement complexe que pour un être qui n'en posséderait pas les clés *a priori*, ce serait un exploit intellectuel inimaginable que d'arriver à connaître une langue humaine. Or un enfant normal acquiert cette connaissance au terme d'une mise en contact relativement brève et sans apprentissage particulier.

Il avance un autre argument qui tient à la pluralité des langues humaines : « Et pourtant, les individus d'une communauté linguistique parlent, pour l'essentiel, une même langue. Ce fait ne peut s'expliquer que par l'hypothèse selon laquelle ces individus utilisent des principes très restrictifs qui fondent la construction de la grammaire. De plus, il est bien clair que l'homme n'est pas fait pour apprendre une langue plutôt qu'une autre ; le système des principes est donc nécessairement une propriété de l'espèce. »

En bref, pour Noam Chomsky, tout part de l'idée qu'il existe sous la diversité des mécanismes linguistiques des universaux linguistiques. Les enfants n'ont qu'une expérience extrêmement limitée de la transposition de ces universaux dans chacune des langues du monde. On ne peut donc pas imaginer qu'ils aient la possibilité de construire par l'analyse ces structures universelles à partir du nombre réduit de phrases qui leur est proposé par les adultes. Or les enfants appliquent ces universaux de façon rigoureuse, ce qui est la condition même de l'apprentissage du langage. Chomsky conclut donc qu'il convient de faire l'hypothèse d'une capacité innée des êtres humains à posséder les universaux linguistiques.

En somme, l'évolution de l'espèce contribua à fixer dans « l'essence » de l'homme une grammaire universelle. À la question formulée par Russell : « Comment se fait-il que les êtres humains, dont les contacts avec le langage sont éphémères, particularisés, limités, soient néanmoins capables d'avoir autant de connaissances ? » Chomsky répond : « Si nous sommes capables de connaître tant de choses, c'est parce que, dans un sens, nous les connaissons déjà, même si les données des sens ont été nécessaires pour provoquer et faire émerger cette connaissance. » Il se situe dans la ligne exacte de Emmanuel Kant : « Nous atteignons la connaissance lorsque les

1. *Syntactic structures of language*

idées intérieures de l'esprit lui-même et les structures qu'il crée s'adaptent à la nature des choses.»

À l'origine, un langage commun ?

Venant à la rescousse de cette théorie de l'innéisme de Chomsky (le langage est présent en chacun de nous de façon innée), le linguiste Derek Bickerton a introduit, quant à lui, l'idée d'un « protolanguage » qui permettrait de décrire la langue des *Homo erectus*, c'est-à-dire d'un langage unique, ancêtre commun de toutes les langues¹. Selon lui, ce protolanguage primitif aurait deux caractéristiques : usage d'un vocabulaire limité à des termes concrets (désignant des objets, personnes ou actions) et grammaire réduite voire inexistante. Il affirme que c'est l'équivalent du langage que maîtrisent les enfants d'environ 2 ans. Il permet d'énoncer des phrases comme « veux gâteau », « chat gentil » ou encore « pas partir toi ». Ce protolanguage serait proche de celui que parviennent à maîtriser les primates auxquels on enseigne la langue des signes. Enfin, selon Bickerton, les créoles et pidgins auraient été conçus sur ce même modèle par les personnes parlant des langues différentes et qui se retrouvent ensemble : les esclaves africains, issus d'ethnies différentes et déportés dans les plantations de coton auraient donc suivi la même voie que les premiers hommes parlant.



L'idée selon laquelle les langues créoles et les pidgins seraient la preuve contemporaine de l'existence d'un protolanguage, état simplifié ou plutôt réduit, des langues du monde est non seulement fausse sur le plan scientifique, mais aussi idéologiquement inacceptable.

Lorsque l'on décrit avec rigueur et objectivité les langues créoles, on s'aperçoit² que ces langues ne sont en aucune façon la simplification du français (Haïti, Guadeloupe, etc.) ou de l'anglais (Trinidad, Jamaïque, etc.). Ce sont des langues à part entière dont la syntaxe se fonde sur celle des langues africaines d'origine. Cette syntaxe n'est donc en aucune façon la résurgence obscure d'un état originel du langage ; bien au contraire, elle permet de dire le monde avec autant de puissance que n'importe quelle langue. Si ces langues furent privées de certains usages « officiels » (éducation, administration, etc.), elles le doivent à une injustice de l'histoire et en aucun cas à un déterminisme cognitif. On voit bien là le danger des théories de ce type : *À peuple primitif, langue primitive ! À intelligence réduite, syntaxe réduite !*

L'hypothèse chomskyenne du caractère universel des principes syntaxiques est sans nul doute convaincante, mais nous pensons que cette universalité n'est pas d'ordre cognitif, pas d'ordre théologique non plus. En d'autres

1. *Roots of Language* (1981)

2. BENTOLILA (A.), *Le substrat africain des créoles*, thèse, 1978.

termes, notre cerveau humain ne contient pas dès la naissance les structures fondamentales du langage mais bien plutôt *cette formidable capacité intellectuelle à les découvrir*. C'est l'ambition de l'Homme d'imposer son intelligence au monde, c'est la volonté obstinée de l'enfant de communiquer avec l'Autre qui explique ce magnifique exploit intellectuel de la création chaque fois renouvelée du verbe.

Comment le langage a-t-il évolué ? Des cris aux phrases

La mission du linguiste est de décrire avec la plus extrême rigueur les systèmes respectifs des langues du monde. C'est en nous fondant sur ces descriptions, et notamment sur le fonctionnement syntaxique, c'est aussi en observant la volonté jamais démentie de l'Homme d'imposer son intelligence à une nature chaotique, que nous allons tenter d'imaginer l'évolution du verbe. Chaque étape est une conquête supplémentaire du pouvoir de l'homme d'agir sur le monde en l'interprétant par la parole.

Les premiers cris

Au début du langage, les premiers hommes ont sans doute créé leurs premiers signifiants afin d'échanger des informations dont leur survie individuelle et collective dépendait. Il s'agissait de lancer des avertissements, pas encore de nommer des objets ou des êtres vivants ; et il était encore loin le temps où l'on échangerait des propos sur l'organisation du monde. Alerte d'un danger imminent, annonce concernant la nourriture, manifestation de colère... tels furent sans doute les contenus des premiers messages échangés entre les premiers communicants. Nos grands ancêtres ont donc commencé par créer des signaux spécifiques pour s'envoyer quelques informations urgentes dont dépendait leur survie.

Le nombre de ces messages devait être faible et leurs contenus liés à des événements proches dans le temps et proches dans l'espace. On peut imaginer sans grand risque que nos grands ancêtres répondirent à ce court paradigme d'intentions élémentaires de communication en créant, pour manifester chacune d'elles, *un cri spécifique non décomposable*. Portant des « avis » (« avis à la population... ! ») plus que des signifiés, les premiers signifiants étaient vraisemblablement monolithiques, non articulés, et renvoyaient chacun à une situation globale unique. Le film des premiers essais langagiers pourrait avoir été le suivant : ils devaient utiliser un cri spécifique pour chaque avis associé sans doute à des gestes évocateurs : « Troupeau de bisons dans cette direction ! » correspondait à un cri

particulier. « Ennemis en vue ! » était porté par un autre cri qui ne partageait avec le premier aucune composante commune (ni son, ni syllabe, ni mot).

Avec un système de ce type, à mesure que les expériences à transmettre devinrent plus nombreuses, il fut vite impossible de multiplier les cris différents pour y subvenir : impossible, au-delà d'un certain nombre, de les émettre et de les discriminer. Car, comprenons-le bien, la moindre modification dans la réalité à transmettre exigeait que l'on créât un cri entièrement nouveau. On imagine alors aisément que la multiplication des situations requérant une communication de plus en plus précise a poussé nos ancêtres, non pas à continuer à multiplier les cris, mais à passer à un autre mode d'échanges, celui de la *nomination*.

Nommer ce que l'on voit

S'ouvrit alors la voie de la *nomination*. Il faut bien comprendre que le monde ne s'est pas révélé aux hommes dans un état de prédécoupage sur lequel ils n'auraient eu qu'à coller de petites étiquettes de plus en plus nombreuses pour en identifier les morceaux de plus en plus nombreux. Nommer le monde fut, et reste toujours, lié à notre volonté de lui imposer le joug de l'intelligence humaine.

Gardons en tête ce que nous avons évoqué précédemment : l'enjeu du langage est bel et bien celui d'une prise de pouvoir. Nommer le monde, c'était choisir de dire ce qui servirait à mieux appréhender ce qui les entoure, à le maîtriser et à l'utiliser à leur avantage. Nommer progressivement certains éléments soigneusement sélectionnés du monde permit ainsi à nos ancêtres de dépasser les finalités d'avertissement et d'alerte pour sélectionner certains objets ou certains êtres à l'exclusion des autres. Une fois nommés, ces éléments du monde pouvaient alors être, exigés, échangés, examinés ensemble et bien sûr modifiés. Plus les besoins de communication augmentaient et plus il fallait distinguer et décliner chaque mot, chaque nuance, chaque situation.

Les hommes furent ainsi rapidement soumis à la nécessité de créer une très grande quantité de signifiants (supports) différents, chacun portant un sens unique, distinct de tous les autres. Mais alors, comment ne pas s'y perdre, comment ne pas confondre telle nomination et telle autre, comment être sûr de bien se comprendre ? Ils durent obéir à une obligation impérative : les centaines, puis les milliers de mots qu'ils fabriquaient ne devaient, sauf accident exceptionnel, être confondus en quelque circonstance que ce soit. Ils inventèrent donc la *deuxième articulation du langage* : à partir d'un nombre limité de sons (34 en français), ils purent, en les combinant chaque fois de façons différentes, construire un nombre quasi illimité de mots. La deuxième articulation du langage assura ainsi à la nomination une capacité de production quasi infinie.

Évoquer ce que l'on n'a pas sous les yeux

Vous nous suivez toujours, moi et mon *Homo sapiens*? Le voilà qui ne crie plus, qu'il désigne, précise, au point de ne rien confondre : pas de quiproquo au pays des premiers mots.

Pas mal, me direz-vous pour un début. Mais notre ancêtre va aller encore plus loin, car il souhaite maintenant *parler des choses en leur absence* et ne plus simplement désigner ce qu'il a sous les yeux. On passa ainsi de la désignation à *l'évocation*.

Rendez-vous compte de ce que cela implique : il ne s'agit plus de nommer en montrant du doigt, il faut être sûr que l'autre comprendra bien et strictement ce dont vous parlez sans le voir. Et cette transition ne fut pas sans conséquence pour l'organisation de la langue. Dès lors que l'on ne parla plus « à vue », la référence des mots devint de moins en moins évidente, laissant à l'autre des possibilités d'erreurs d'interprétation de plus en plus importantes : de quel arbre parle-t-on ? du grand feuillu ou du petit sec ? De quel animal est-il question : celui à corne ou celui à bosse ? La volonté d'être compris au plus juste de leurs intentions, alors même que leurs mots évoquaient des réalités qu'on ne percevait pas au moment de la parole, amena les locuteurs à fournir à leurs auditeurs des précisions qui donnaient vie à des mots devenus de plus en plus abstraits. Pour dépasser, sans risque de confusion, la simple désignation d'objets *hic et nunc*, on dut donner à l'autre des informations précises afin de ne pas laisser à sa seule fantaisie la construction de ses représentations mentales. Ce fut *le stade essentiel de la détermination*.

Le temps de la grammaire : de la détermination à la mise en scène

Grâce à la détermination, on ne se contenta donc plus d'évoquer (nous disons bien d'évoquer) un arbre quelconque, mais on voulut préciser qu'il était grand, petit ou sec. On voulut pouvoir dire si la pierre dont on parlait était ronde ou pointue. Mais les ambitions des hommes continuaient d'augmenter. S'imposa alors la nécessité non seulement de déterminer ce dont on parlait, mais surtout de dire quelque chose à son propos. On voulut faire savoir si un animal dormait ou courait ; si l'oiseau volait ou était posé ; si les ennemis s'enfuyaient ou arrivaient. Arriva donc le temps du verbe : associer un être à une action précise, attribuer une propriété particulière à un objet. La nomination des actions permit ainsi de former avec les mots évoquant êtres et objets des ensembles qui pouvaient alors construire une situation cohérente. Le langage se fit « metteur en scène » ; donnant à tel être le rôle d'agent, ou de destinataire ; à tel objet, celui de patient. Une des étapes essentielles de l'évolution du langage fut sans nul doute le codage

des actions (voir chapitre 6, les idéogrammes). C'est lorsque les mots purent dire des actions que le langage prit définitivement son envol et que la grammaire put jouer pleinement son rôle de metteur en scène. On peut dire que c'est le verbe qui mit la langue « en mouvement » ; c'est lui aussi qui donna aux hommes cette formidable possibilité de défier le temps et l'espace : transporter une expérience dans l'avenir, la situer dans le passé...

Et il fallut enfin que cette représentation soit actualisée et l'on dut inventer les moyens de planter le décor. Le lieu, le temps, la manière furent sans doute les premières circonstances que la langue en gestation évoqua.

En conclusion, la détermination apporta des précisions à tel objet ou tel être ; les verbes placèrent celui-ci dans une situation spécifique, ils en firent l'agent ou l'objet d'une action, en précisèrent qualités ou défauts, les circonstances inclurent enfin cette représentation dans un cadre temporel ou spatial. Cette montée en puissance du langage permit de dire à l'autre ce qu'il ne voyait pas, de dire à l'autre ce qu'il ne savait pas. C'est ainsi que les hommes s'affranchirent de l'évidence et de la ponctualité.

Des conventions non négociables

Il y a encore des sceptiques de la grammaire parmi vous ? Alors voici l'argument de choc sur sa nécessité. En dépassant des modes primaires de communication, en structurant son langage et ses échanges, les hommes ont patiemment mis en place l'organisation d'un langage qui leur a permis non plus de désigner simplement, mais aussi de *questionner* leur environnement et ses composants.

Les hommes forgeant patiemment leur langue affirmèrent progressivement leur volonté de tenir de plus en plus fermement les rênes d'une parole qui put ainsi servir à comprendre et à dominer *collectivement* le monde. Les échanges qui, en leurs débuts, se limitaient à désigner à l'autre les objets ou les êtres qui les entouraient relevèrent un tout autre défi : ils se mirent à s'interroger sur des objets et des phénomènes, à tenter d'en expliquer le fonctionnement, à proposer de les modifier et de s'en servir. Surtout, ils purent *dire ce qu'ils pensaient* des propositions de chacun et en discuter la pertinence ou la vérité.

Ce dialogue fécond ne devint possible que parce qu'ils surent se mettre d'accord sur des conventions linguistiques non négociables qui identifiaient clairement les mots et qui indiquaient qui faisait quoi, avec qui, où, quand, comment... Les règles organisant la langue, acceptées par tous, furent ainsi le moteur qui permit à l'intelligence collective de s'imposer progressivement à la simple contemplation commune du monde. Règles combinatoires qui distinguent les formes respectives des mots, règles grammaticales qui organisent les phrases se mirent en place à mesure qu'augmentait l'ambition des hommes d'imposer au monde leur intelligence.

Le français parmi les langues du monde

Tableau 2-1 : Les 20 principales langues du monde			
<i>Langue</i>	<i>Famille</i>	<i>Localisations principales</i>	<i>Nombre de locuteurs (estimé en millions)</i>
chinois	sino-tibétain	Chine	885
anglais	indo-européen (groupe germanique)	Amérique du Nord, Grande-Bretagne, Australie, Afrique du Sud	450
hindi-ourdou	indo-européen (groupe indo-iranien)	Inde, Pakistan	333
espagnol	indo-européen (groupe roman)	Amérique du Sud, Espagne	266
portugais	indo-européen (groupe roman)	Brésil, Portugal, Angola, Mozambique	175
bengali	indo-européen (groupe indo-iranien)	Bangladesh, Inde	162
russe	indo-européen (groupe slave)	ex-URSS	153
arabe	afro-asiatique	nord de l’Afrique, Moyen-Orient	150
japonais	altaïque	Japon	126
français	indo-européen (groupe roman)	France, Canada, Belgique, Suisse, Afrique noire	122
allemand	indo-européen (groupe germanique)	Allemagne, Autriche, Suisse	118
wu	sino-tibétain	Chine (Chang-haï)	77
javanais	austro-nésien	Indonésie (Java)	75
coréen	altaïque	Corée	72
italien	indo-européen (groupe roman)	Italie	63
marathe	indo-européen (groupe indo-iranien)	Inde du Sud	65

Tableau 2-1 : Les 20 principales langues du monde (suite)

<i>Langue</i>	<i>Famille</i>	<i>Localisations principales</i>	<i>Nombre de locuteurs (estimé en millions)</i>
télougou	dravidien	Inde du Sud	55
tamoul	dravidien	Inde du Sud, Sri Lanka	48
cantonais	sino-tibétain	Chine (Canton)	47
ukrainien	indo-européen (groupe slave)	Ukraine	46

Source : *Ethnologie*, 12^e éd., Dallas, États-Unis d'Amérique, 1992

Toutes les langues ont-elles les mêmes capacités de dire le monde ?

Il n'y a pas si longtemps, moins de deux siècles, certains philologues de grande réputation proposaient des classements des langues fondés sur des critères anthropologiques comme ceux distinguant les langues parlées par les populations aux cheveux laineux et celles parlées par les populations aux cheveux lisses (F. Muller, 1876). D'autres théories plus récentes affirmèrent avec plus ou moins de brutalité que les langues qui paraissaient plus simples étaient celles que parlaient des peuples moins éduqués ou... moins intelligents. Vous souriez ? Ces allégations vous semblent d'un autre temps ? Méfiez-vous ! Les préjugés sur la hiérarchie supposée des langues du monde ont la peau dure. Il nous faut insister sur le fait que chaque langue constitue un système à part entière dans lequel tout se tient ; un système non comparable à un autre en termes d'efficacité ou de beauté. Toutes les langues ont un même potentiel de communication. Si certaines ont mieux réussi que d'autres en développant plus de vocabulaire ou une syntaxe plus complexe, c'est parce que l'histoire du monde les a mieux traitées en leur proposant des défis plus hauts à relever.

Existe-t-il une hiérarchie entre les langues ?

Je dis toujours à mes étudiants : « Décrivez, décrivez chaque langue sans vous préoccuper des autres langues ; sans modèles préalables, sans *a priori* et sans préjugés. Il sera temps plus tard de vous poser des questions sur les universaux (ou supposés tels) du langage. » Je leur demande donc de transcrire des énoncés, de les découper en segments et de tenter d'en

percevoir quelques règles de fonctionnement spécifiques, sans essayer de les comparer à une autre langue.



Le créole et le basque sont des langues à part entière

Je me souviens du courroux qui s'empara de ce jeune étudiant haïtien, fier militant de la cause créole, lorsque je décrivis, au cours d'un de mes séminaires, la façon dont la langue créole rendait compte de la relation de possession : – Il n'y a pas d'adjectifs possessifs en créole d'Haïti, affirmai-je et j'ajoutai pour faire bonne mesure : « Et il n'y a pas non plus de verbes. »

Il se leva furieux : « Comment pas d'adjectifs possessifs ? Mais alors dites tout de suite que le créole est une sous-langue, un patois, un dialecte, un *baby talk* ! »

Je fus un peu surpris de son indignation et entrepris de m'expliquer : « Il y a bien des langues qui n'ont pas ce que nous appelons en français des adjectifs possessifs comme “mon”, “ton”, “son”..., et pour autant ces langues savent parfaitement dire à qui appartient tel ou tel objet. Mais elles le font différemment du français ou de l'anglais. Aussi, quand le créole d'Haïti dit “papa mwin” (litt. *père de moi*), il utilise /mwin/ (*moi*) comme le déterminant de /papa/ tout comme le mot /papa/ est le déterminant de /kay/ (*maison*) dans “kay papa” (litt. *maison de père*). D'ailleurs, ajoutai-je, vous n'êtes pas les seuls, le chinois fonctionne de la même manière.

— Bon, bon, dit-il, apparemment heureux du cousinage chinois ; mais les verbes, vous n'allez tout de même pas me dire qu'il n'y en a pas en créole !

— Eh bien ! c'est un peu pareil. Vous savez qu'un verbe est un mot qui ne peut pas avoir d'article ; il peut porter des marques de temps mais ne jamais être accompagné d'articles ou d'adjectifs possessifs... Par exemple, en français, on ne peut pas dire : « le ou un mange » ou encore « son vient ». Le verbe est un mot qui est spécialisé dans un rôle grammatical précis. Par contre, en créole, comme vous le savez, on peut dire : [J'écrivis au tableau :]

mwin	fè	on	ti	dòmi
je	faire	un	petit	dormir

J'ai fait un petit somme.

ou bien encore :

mwin	wè	on	gwo	kuri	nan	lari - a
je	voir	un	grand	courir	dans	rue la

J'ai vu une grande cavalcade dans la rue.

Dans ces deux phrases, vous constatez que /kuri/ et /dòmi/ sont compléments d'objet et sont accompagnés de l'article /on/ (*un*) ; ce ne sont pas des verbes. Le créole fonctionne différemment du français, mais il n'en est pas moins capable d'évoquer des actions et d'indiquer qui les a faites et qui les a fait.

Je ne suis pas certain que, malgré tous mes efforts, cet étudiant fut totalement rassuré sur ma bonne foi intellectuelle et... idéologique. Il resta sans doute persuadé que je refusais au créole ses galons de langue à part entière en le privant de catégories qu'il croyait universelles. Défenseur de la langue créole, il ne se rendait pas compte qu'il s'inscrivait dans un raisonnement qui donnait à la langue dominante le rôle de modèle et de référence unique. Croyant revendiquer pour sa langue des lettres de noblesse universelles, il quémandait en fait l'adoubement linguistique à l'ancienne puissance coloniale.

Allez donc aujourd'hui dire à des militants culturels basques que leur langue ne possède pas d'adjectifs qualificatifs. Je suis à peu près certain que vous obtiendriez le même type de réaction. Et pourtant, il suffit d'observer :

etxe	berri
maison	nouveau

Ce groupe nominal se construit très exactement comme :

etxe	xori
maison	oiseau

(Littéralement *oiseau de la maison*, c'est-à-dire *moineau*.)

Etxe berri reproduit ainsi le modèle général de la langue basque (le déterminant toujours avant le déterminé) et devrait donc se traduire de façon littérale : « nouveauté de maison » ; *berri* n'étant en aucun cas un adjectif qualificatif.

Nul besoin de poser plus longtemps la question, on constate facilement qu'en prenant le recul nécessaire sur sa propre langue, en ne l'érigeant ni en témoins, ni en exemple, on peut observer l'indépendance et l'égalité de toutes les langues inventées par les hommes pour communiquer.

Des mécanismes différents, des principes universels

Est-ce que pour utiliser des mécanismes syntaxiques singuliers, le basque serait incapable d'attribuer des qualités aux objets ou aux êtres ? Évidemment pas ! Est-ce que pour être différent du français, le créole serait incapable d'évoquer une action ? Pas du tout. Ces langues ont, chacune,

« concocté » leur propre réponse aux questions urgentes qui se posaient à un groupe humain particulier ayant décidé de *parler du monde*.

Pourquoi y a-t-il des universaux linguistiques ? (voir la deuxième partie)



Si chacune des langues du monde a conçu ses propres mécanismes de mise en mots, elles sont par contre toutes fondées sur des principes fondamentaux identiques. De fait, des communautés humaines qui ne soupçonnaient même pas leurs existences respectives ont fait les mêmes choix essentiels ; cette convergence n'est certainement due ni à une programmation linguistique universelle des cerveaux humains, ni à un don que Dieu dans son immense bienveillance aurait fait à l'homme. Je ne crois pas à l'innéisme en matière de langage ; quant à Dieu, s'il nous donna le verbe, c'est nous qui construisîmes le langage...

Je suis convaincu que cette « naturelle » convergence sur les principes fondamentaux d'une langue humaine tient à trois exigences fondamentales dont chacune des communautés en marche vers le langage a eu conscience dans quelque partie du monde où elle se trouvât : *la première*, c'est qu'une langue devait combler sans jamais faillir les ambitions de plus en plus hautes des hommes engagés à dire un monde de plus en plus complexe. *La deuxième*, c'est qu'une langue devait pouvoir mener celui qui l'utilise au plus loin de lui-même vers qui ne le connaît pas, pour oser des discours inédits. Enfin, *la troisième exigence*, c'est qu'une langue devait pouvoir être transmise de génération en génération non pas comme un modèle à imiter servilement, mais comme un système offert à l'analyse et à la découverte des enfants.

Il n'y a donc pas de source commune à l'ensemble des langues du monde. Des groupes d'hommes, chacun dans leur coin de planète ont été portés par une même volonté : penser collectivement le monde. S'ils se sont fondés sur les mêmes principes, tout en forgeant chacun des outils différents, c'est qu'ils avaient une même soif de comprendre et de se comprendre, et une même volonté de transmission.

Et Dieu dans tout ça ?

La belle histoire de la tour de Babel est l'occasion de nous interroger sur la capacité du verbe à construire une intelligence collective et à monter ainsi à l'assaut des mystères de l'univers. Si l'on est croyant, c'est le moment de remercier Dieu de nous avoir donné le verbe et l'intelligence qui va avec et de lui rendre hommage en s'en servant ensemble pour comprendre le monde qu'il a créé. Si l'on ne croit pas en Dieu, c'est l'occasion de célébrer l'intelligence de l'homme tournée vers les autres dans une volonté